

Les enquêtes d'Unité Laïque #1

Aline Girard

**Vers une société
communautariste et confessionnelle**

Le cas Samuel Grzybowski

Préface de Jean-Pierre Sakoun

Préface

Le court ouvrage d'Aline Girard, secrétaire générale d'Unité laïque, est percutant. Il n'est pas percutant comme un direct du droit ou comme un pamphlet destiné à emporter l'adhésion du lecteur par une rhétorique enflammée sans que, souvent, les arguments ne viennent soutenir la prise de position. Il est percutant comme un réquisitoire.

Aline Girard doit à sa formation et à ses années d'activité professionnelle dans les bibliothèques, et en particulier à la Bibliothèque nationale de France, sa capacité à étayer sa pensée avec une précision intraitable. L'un des premiers lecteurs de ce texte, et pas le moindre, l'ami Stéphane Rozès¹, a dit à l'auteur son étonnement, voire son effarement, devant la qualité, le nombre, la précision, l'exactitude des citations, des références et des sources. On a perdu aujourd'hui l'habitude de lire un travail aussi puissamment charpenté. C'est la première qualité de ce livre qui, plus qu'une

1 Stéphane Rozès est président de Cap (Conseils, analyses et perspectives) et ancien directeur général de l'institut d'études CSA, auteur en 2022 de *Chaos, Essai sur les imaginaires des peuples*. Voir en fin d'ouvrage « Sources et bibliographie ».

personne, Samuel Grzybowski, met en accusation un système et peut-être même une génération de jeunes intellectuels perdus pour la République. Il en va de l'honneur et de l'éthique d'un auteur de ne pas accuser à la légère, comme d'un procureur de ne pas bafouer la dignité d'un prévenu. Cet ouvrage devrait être donné en exemple à tous les journalistes, à tous les investigateurs. Il leur apprendrait ce qu'est une enquête solide et inattaquable.

Mais il ne faut pas croire que ce travail est indigeste ou fastidieux. À la rigueur de sa méthode, l'auteur ajoute un vrai style, avec des bonheurs d'écriture et une élégance qui donnent souvent envie de noter dans un carnet certaines formules, certaines phrases, certains paragraphes éclairants et ciselés dont on sait que l'on aura l'occasion un jour ou l'autre de se réserver pour anéantir l'argumentation souvent indigente des rhétoriciens de la coexistence des religions et du communautarisme.

Car il faut en venir au fond. Et le fond, c'est le dévoilement des agissements et des menées coupables de tout un pan de la société politique et intellectuelle de notre pays, inféodée aux deux impérialismes religieux et marchand, pour reprendre l'heureuse expression de l'historienne Sophie Bessis¹, qui s'accordent comme larrons en foire pour liquider le citoyen républicain, laïque et universaliste au profit – c'est le cas de le dire – du consommateur soumis au marché et des talapoins².

1 Sophie Bessis, *La Double impasse. L'universel à l'épreuve des fondamentalismes religieux et marchand*, Paris, La Découverte, 2014

2 Talapoin : terme tiré de l'argot étudiant désignant les ministres du culte de toutes religions.

Au détour des pages on voit se dessiner les différentes facettes du « modèle » Grzybowski. La foi avant la liberté, la foi avant l'égalité, la foi avant la fraternité, la foi avant la laïcité. La foi comme modèle de coexistence à opposer à la République et à sa devise. Ces entreprises, au sens le plus commerciales du terme, sont destinées à semer la confusion dans la société et en particulier chez les écoliers, les collégiens, les lycéens, les enseignants, bref, dans toute la communauté éducative, pour leur faire rejeter l'extraordinaire principe émancipateur de la citoyenneté laïque et républicaine.

Pour cela, Monsieur Grzybowski et ses amis, si nombreux, si bien élevés, si idéalistes, s'appuient sur toutes les ressources que peut leur fournir le *soft power* communautariste et bien-pensant d'une Amérique convaincue de son destin messianique. À travers *think tanks*, fondations philanthropiques, multinationales *socialwashed* et *greenwashed*, toute la politique des États-Unis concourt à fournir à la nébuleuse de l'interconvictionnel, du *community organizing* et du *social business* les moyens de son emprise progressive sur la société française.

Dans ces réseaux où les mots ne recouvrent pas le sens que la plupart des Français leur donnent, dans un cocktail de George Orwell et d'Aldous Huxley, il s'agit sous les dehors d'une hyper-modernité rendue désirable, comme on rend désirable un paquet de lessive en tête de gondole d'un supermarché par un *storytelling* éprouvé et efficace, de « démoder » les Lumières, peintes sous de sombres couleurs et de rendre enviable l'obscurantisme. On ne peut lire ce petit livre sans penser à *Rhinocéros* d'Eugène Iones-

co. La pression, le conformisme, l'inversion des valeurs peuvent un jour nous amener à croire – et le mot est bien choisi – que le lourd et laid quadrupède est plus beau, plus svelte, plus spirituel que Jacques le fataliste ou que Figaro. Voilà ce à quoi s'emploient les Grzybowski du temps, appuyés sur tous les *usual suspects* de la laïcité dévoyée, dont vous n'aurez, je pense, aucune difficulté à deviner les noms.

Mais Samuel Grzybowski et ses alliés sont surtout les révélateurs du danger qui guette notre pays, notre nation, notre peuple et son idéal indivisible, laïque, démocratique et social, son idéal républicain. Ils font apparaître nos faiblesses qui autorisent ses tristes jeunes gens à œuvrer pour détacher de la République les jeunes générations, pour leur offrir une image du monde purement idéologique et sans aucun rapport avec le réel.

Ces réseaux religieux et marchands travaillent au quotidien à séparer les citoyens de la République et à leur faire oublier la dignité du peuple politique. S'ils y parviennent, alors la grande aventure des Lumières s'achèvera et les citoyens ne seront plus que des gens, des individus, des consommateurs, des croyants. Ils ne comprendront plus du monde que ce qui leur en sera révélé. Voilà ce que donne à comprendre le livre d'Aline Girard, manuel de survie du peuple souverain au temps de la peste narcissique et bigote.

Jean-Pierre Sakoun
président d'Unité Laïque

Verbatim

Samuel Grzybowski s'exprime :

« La #Laïcité est devenue identitaire et surtout à géométrie variable » @JeanBauberot @Labidi_mehrzia #Laïcité2015. (2015)

« Les responsables du CCIF sont de « courageux militants de la famille antiraciste » et des « pestiférés, mis au banc de la République, victimes d'une excommunication laïque et symbolique ». (2016)

« Soutien total pour @AssoLallab victime d'une calomnie organisée par des laïcistes hystériques ». (2017)

« Le laïcisme est le dogmatisme de la laïcité comme l'islamisme est le dogmatisme de l'islam ». (2018)

« Depuis 2013, un Observatoire national présidé par Jean-Louis Blanco redonne ses lettres de noblesse à la laïcité ». (2018)

« Il n'y a pas d'islamisme significatif en France ! Ce mensonge répété ne vise qu'à faire peur ». (2020)

« La majorité écologique et sociale qui prendra le pouvoir en 2022 doit mettre la lutte contre le laïcisme, le validisme, le racisme, le sexisme et le patriarcat au cœur de son programme social ». (2020)

« Nous, notre but, avec le pôle politique, c'est d'essayer d'empêcher que les membres du bloc des justices – Anne Hidalgo, Jean-Luc Mélenchon, Fabien Roussel, Arnaud Montebourg et Yannick Jadot – puissent avoir les 500 signatures [...]. Le dernier levier, c'est leur image dans les sondages. Si on les critique de plus en plus sur les réseaux sociaux, sur Twitter, dans les médias, on peut faire baisser leur cote de popularité ». (2022)

Ceux qu'il a rencontrés aussi :

« Quand la laïcité devient une religion, c'est comme un chien qui retourne à son vomit ». (Pape François, 2019)

« Former le personnel médical/hospitalier au consentement, contre les violences médicales, gynécologiques et obstétricales qui touchent principalement des personnes racisées et multi-minorisées, migrant-es, sans-papiers, trans, etc. et à l'accompagnement des victimes ». (Rencontre des justices, 2020)

« Un changement de société, ça passe par de l'amitié et de l'amour, ce n'est pas plus compliqué que ça ». (Alice Barbe, 2021)

« On ne combat pas un modèle social, on le démode ». (Jean Moreau, 2021)

Chapitre 1

Portrait d'un jeune homme en fellow œcuménique

Où l'on fait connaissance avec Samuel Grzybowski, Ashoka fellow et emerging young leader, façonné par des fondations philanthropiques anglo-saxonnes multiculturalistes et raconteur d'histoires de talent. Où l'on découvre aussi ses engagements religieux et ses entreprises au service de la coexistence interconfessionnelle et de la diversité identitaire.

Le façonnage d'un emerging young leader

Né en 1992, il est militant associatif, entrepreneur social et, pour reprendre le terme américain à la mode, « activiste ». Les médias le rattachent au courant des « cathos de gauche ».

Il est l'aîné d'une fratrie de quatre garçons dans une famille catholique portée par la foi et l'œcuménisme, très impliquée dans les mouvements interreligieux, dans lesquels son père Laurent Grzybowski, journaliste à *La Vie* et « musicien prêcheur », est une figure omniprésente. Sa scolarité n'a rien d'original. Elle s'effectue entièrement, comme il se doit, dans l'enseignement privé catholique. En classe primaire, il est élève à l'école

privée Saint-Charles à Paris dans le 15^{ème} arrondissement. Du collègue au lycée, il est inscrit à Notre-Dame de Sion. Il obtient une licence d'histoire et une licence de sciences politiques en juillet 2013 à l'université Panthéon-Sorbonne. Il a vingt et un ans. Une scolarité banale, éloignée de l'école républicaine. Excellent narrateur, Samuel Grzybowski se plaît à raconter ici et là son école primaire, une « école arc-en-ciel » d'à peine deux cents élèves avec quarante-deux nationalités représentées et sept religions enseignées et pratiquées, pour lui une sorte de paradis jamais oublié de la diversité, mais de la diversité dans la foi. Une expérience qu'il présente comme fondatrice et qu'il met volontiers en récit pour expliquer ses engagements.

Ses formations complémentaires et les distinctions reçues le singularisent en revanche par rapport à ses contemporains. Il suit en 2013 une formation en entrepreneuriat social et médiation interculturelle et interconvictionnelle à la Cambridge Judge Business School dans le cadre d'un programme de *fellowship* financé par les fondations Edmond de Rothschild et il devient *Ariane de Rothschild Fellow*¹. En 2015, il est distingué avec Coexister par le programme présidentiel « La France s'engage » lancé par François Hollande². En 2016, il est *Ashoka Fellow*³, membre du plus grand réseau mondial d'entrepreneurs sociaux « à l'américaine » constitué par Ashoka, cinquième ONG la plus influente au monde en 2018 selon NGO Advisor⁴. La même année il est lauréat du prix international des *Emerging young leaders* du Département d'État américain, sélectionné parmi deux mille candidats de seize à vingt-quatre ans repérés par

1 <http://adrffellowship.org/adrff-2013/>

2 Le prix était alors doté de 150 000 € de subventions sur trois ans. Le programme présidentiel est devenu une fondation en 2017, présidée par François Hollande <https://fondationlafrancesengage.org/>

3 <https://www.ashoka.org/fr-fr/pionnier/samuel-grzybowski>

4 « Agence de notation » qui évalue les organisations non gouvernementales <https://www.ngoadvisor.in/>.

les ambassades américaines dans le monde entier¹. Il est en 2019 l'un des huit lauréats de ce programme choisis pour rencontrer à Berlin, parmi trois cents *young leaders* européens, l'ex-président des États-Unis Barack Obama à la tête de sa fondation².

Sa formation post-universitaire traduit donc une grande cohérence et Samuel Grzybowski prend ainsi pied, par conviction et ambition, dans des réseaux d'influence pilotés par des entreprises philanthropiques anglo-saxonnes, essentiellement américaines, porteuses d'une même idéologie néolibérale, communautariste et religieuse. C'est là que sa personnalité exaltée est cultivée, d'autant plus intéressante qu'elle est enchâssée dans un environnement interconvictionnel militant. C'est là qu'il est façonné, que sa pensée et son expression sont formatées. Qu'il ait été approché ou qu'il ait engagé la démarche de son propre chef, on peut parier qu'il a trouvé dans ces organismes les moyens d'épanouir sa vision multiculturaliste et confessionnelle de la société, de consolider les fondements théoriques de son action et d'exploiter pleinement les ressources de la communication et du marketing.

La nébuleuse Grzybowski

Ses entreprises, on les connaît. Plus ou moins... Il excelle en tant que *bridge-builder* interreligieux, oeuvrant pour le « plus grand bien³ » [*the greater good*].

1 <https://fr.usembassy.gov/samuel-grzybowski-recipient-2016-emerging-young-leaders-award/>

2 <https://www.carenews.com/news/rencontre-exceptionnelle-entre-barack-obama-et-les-laureats-la-france-s-engage>

3 Pour une information très complète et détaillée sur le parcours de Samuel Grzybowski jusqu'en 2015, il faut impérativement consulter l'article de Fiametta Venner, Coexister ou l'ambition zéro de la laïcité, paru dans *ProChoix* le 23 février 2016 (<http://www.prochoix.org/wordpress/?p=902>).

Coexister¹, « mouvement de jeunesse interconvictionnel », voit le jour en 2009. Samuel Grzybowski le préside jusqu'en octobre 2015. Il entend proposer « une nouvelle façon d'appréhender la diversité de religions et de convictions ». Coexister, dit-il, « permet à des jeunes de convictions différentes de dialoguer puis d'entreprendre ensemble des actions de solidarité. C'est la "coexistence active", dont ils deviennent de véritables ambassadeurs, notamment dans les écoles et les entreprises par des ateliers de sensibilisation. » Des ambassadeurs ? Plutôt des missionnaires. La profession de foi de Coexister, qui tourne comme une petite entreprise bien huilée et qui est une des gloires de l'entrepreneuriat social *made in France*, repose sur quatre piliers coulés dans le béton de la religion : « inclusion pour chacune et chacun » ; « pluralité de ses identités » ; « expérience positive de la diversité » ; « liberté de convictions ». En dehors de la France, l'association se structure en une Fédération Coexister Europe, que Samuel Grzybowski préside de 2015 à 2021 et qui s'appuie sur le réseau mondial de la United Religions Initiative. Coexister, chouchou de feu l'Observatoire de la laïcité, bardé de prix et accumulant les partenariats et les soutiens, est un puissant réseau d'influence national et européen, qui a pour fondement la religion et travaille à un « profond changement systémique par le biais de l'action collective ».

Samuel Grzybowski ne s'arrête pas là. En 2015, il crée Convivencia, une « start-up de formation et de conseil pour aider les entreprises et les collectivités à valoriser la diversité religieuse et lutter contre les préjugés² », déclarée entreprise sociale et solidaire membre

1 Coexister (<https://www.coexister.fr/>) est une association reconnue d'intérêt général depuis 2012 et agréée « Entreprise solidaire d'utilité sociale » depuis 2014. Elle a été agréée « Jeunesse et éducation populaire » par le ministère de l'Éducation nationale en 2018 <https://www.coexister.fr/>.

2 <https://convivenciaconseil.fr/>.

du Mouvement Coexister. Une autre petite entreprise qui ne connaît pas la crise, interconvictionnelle et multiculturaliste comme sa maison-mère et qui « poursuit la mission de Coexister dans le monde du travail ». Gestionnaire aguerrri, Samuel Grzybowski a mis sur pied, selon ses termes, « un modèle économique et juridique hybride » pour articuler Coexister et Convivencia Conseil. Cette dernière « appuie le développement de son chiffre d'affaires sur le savoir-faire développé par l'association Coexister, qui est aussi son actionnaire ». En d'autres termes, les profits dégagés par Convivencia¹ servent à financer l'activité de Coexister, ce qui lui permet par ailleurs de bénéficier d'une fiscalité avantageuse.

Le fonds de commerce de Convivencia Conseil, c'est donc la « gestion de la diversité religieuse et l'application de la laïcité dans les organisations » privées mais aussi publiques, avec pour *motto* « Plus une entreprise recrute des profils diversifiés, plus elle est rentable et innovante, en particulier sur les marchés très concurrentiels ». C'est McKinsey qui le dit dans son étude de 2015 *Why diversity matters* et Victor Grèzes, le co-fondateur et président de Convivencia Conseil, talentueux *storyteller* comme son mentor, en fait un de ses arguments principaux de vente auprès de managers tétanisés par les risques potentiels liés à la diversité : « discriminations, contentieux, problèmes de sécurité et d'organisation, inégalités dans les réponses managériales, bruit médiatique et mise à mal de l'image employeur ». Pour bien « vivre ensemble » la

1 Convivencia refuse de publier ses comptes. Une discrétion légale mais peu conforme aux usages de l'ESS. « Sur les conseils de notre expert-comptable et de notre conseil stratégique, nous avons décidé depuis 2016 de ne pas rendre nos comptes disponibles en libre accès sur Internet, tel que cela est permis par le droit, et notamment dans le cadre de notre stratégie de positionnement vis-à-vis de la concurrence », fait savoir Victor Grèzes. <https://www.laicite-republique.org/revuedepresse-n-engage-pas-le-clr-coexister-une-association-dans-le-collimateur.html>.

diversité dans l'entreprise, une solution selon Convivencia : « prendre conscience que la religion est une invitée dans l'entreprise et qu'il est important de travailler avec elle¹ » et donc « promouvoir, dans le respect des différences, la tolérance à l'égard des croyances de chacun ». Les convictions religieuses doivent pouvoir s'exprimer librement au sein de l'entreprise. Et Convivencia ajoute un argument massue pour les employeurs : « Si elle est bien prise en compte, la diversité religieuse peut devenir un atout : économique, innovation, QVT² et même RSE !³ ». Et la laïcité dans cet océan de diversité religieuse ? Gageons qu'elle très « positive », très « inclusive », très proche de la ligne Baubérot. On apprendra à connaître notre Grzybowski !

Coexister et Convivencia Conseil sont les étoiles les plus visibles de la nébuleuse Grzybowski et nous nous pencherons plus longuement sur ces deux organisations au chapitre 2. Mais une autre association, Interfaith Tour⁴, est également membre du Mouvement Coexister. Ce « mouvement » ressemble fort à un trust spécialisé dans l'interreligieux qui, comme tous les trusts, possède des positions fortes, voire dominantes, sur plusieurs marchés proches. Interfaith Tour est un « programme de tour du monde des initiatives interreligieuses et interconvictionnelles » qui a été fondé en 2012 par Samuel Grzybowski et Christian de Boisredon, lui aussi *Ashoka Fellow*, ancien du cabinet de conseil Bearing Point, directeur de Sparknews⁵ qui se donne pour mission « de faire émerger des récits qui donnent à voir un autre monde ». Un business d'entrepreneuriat « social », cousin de celui de Samuel Grzybowski, qui fabrique et vend cher du « récit » aux acteurs du chan-

1 <https://www.webnetters.org/pourquoi-samuel-grzybowski-a-cree-convivencia/>.

2 Qualité de vie au travail.

3 Responsabilité sociale de l'entreprise.

4 <https://www.interfaithtour.fr/>.

5 <https://www.sparknews.com/>.

gement « qu'ils ou elles soient journalistes, managers, membres d'entreprises, cadres, artistes ou maires » et à tous les autres influenceurs (les vrais) en quête d'un nouveau discours sociétal.

La liste des partenaires de l'Interfaith Tour ne manque pas d'intérêt : parmi eux, Ashoka (ce n'est pas une surprise !), Faithbook, Religions for peace, United Religions Initiative (encore eux !), l'Ambassade des États-Unis¹. Un groupement très *In God we trust* ! Et... le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères ! Pourquoi ce voisinage avec des défenseurs de la foi ? Pourquoi ce soutien à des prêcheurs de la part de la République ?

On retrouve Samuel Grzybowski dans d'autres rassemblements spectaculaires.

En mai 2009, il organise avec quelques jeunes la première opération Ensemble à Sang%, journée de don du sang interreligieuse (!). L'opération sera renouvelée annuellement, mise en scène par Coexister. Qu'a bien pu penser Christiane Taubira – que l'on retrouvera plus loin en affaires avec Samuel Grzybowski dans la Primaire populaire – de cette communion par le sang donné, elle qui, le 13 juillet 2020 dans une tribune parue dans *Le Monde*, regrettait qu'en Guyane « tout le sang vient d'ailleurs, avec son capital génétique² » ?

En 2017, il s'embarque pour un tour de France de l'entrepreneuriat social avec Ticket for change, école de commerce « nouvelle génération » fondée par « quatre copains d'une école de commerce », parmi lesquels Mathieu Dardaillon, *Ashoka Fellow*, et dont la philosophie est « Changer la vie pour changer celle des autres ». Signalons - et cela ne surprendra personne - que Ticket

1 Le premier Interfaith Tour bénéficiait également du soutien de la Tony Blair Faith Foundation (TBFF).

2 https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/07/13/christiane-taubira-en-guyane-les-services-publics-ne-sont-pas-a-la-hauteur-de-l-egalite-republicaine_6046102_3232.html.

for Change était parrainé par Pierre Rabhi, l'inventeur de la « sobriété heureuse » (et *Ashoka Fellow* depuis 2009), mais aussi par Emmanuel Faber, chouchou des médias, PDG de Danone de 2017 à 2021 qui a donné à croire qu'il transformait son entreprise en *feel good company*, en gentille multinationale aux allures d'ONG¹.

En février 2019, Samuel Grzybowski est une personnalité importante des rencontres Wise@Paris², placées « sous le Haut Patronage de Monsieur Emmanuel Macron » et dont le thème était *Education futures : Fostering Learning Societies*³. Wise, le World Innovation Summit of Education, a été créé en 2009 par la Qatar Foundation, qui récompense, elle aussi, chaque année des *emerging leaders*. Wise, comme d'autres, vise à transformer les systèmes d'éducation pour les « adapter aux défis du 21ème siècle » et à aligner les compétences scolaires sur les attentes des entreprises. Une des sessions de Wise@Paris est co-organisée avec Ashoka. Toujours eux ! Pour « préparer les individus et les sociétés à l'avenir du travail », on y fait intervenir plusieurs *Ashoka Fellows* : Samuel Grzybowski (Coexister), Matthieu Dardaillon (Ticket for Change) Emilie Schmitt (Activ'Action), qui annoncent tous vouloir « changer le monde » et invitent à « rejoindre le mouvement » !

Ce n'est pas fini, car Samuel Grzybowski aime être partout où la lumière est susceptible de l'éclairer. En tant que *leader of an interfaith movement*, il est, depuis 2019, ambassadeur du One Young World, The Global Forum for Young Leaders⁴, fondé par Kate Robertson et David Jones, tous deux anciens de Havas et dont le

1 Nombreux articles dans le journal Marianne notamment.

2 <https://www.wise-qatar.org/paris-education-futures/>.

3 « Les futurs de l'éducation : promouvoir des sociétés apprenantes ».

4 <https://www.oneyoungworld.com/>.

travail a été reconnu par la Clinton Global Initiative¹. One Young World promeut le *Business for social Good to drive social impact* et agit grâce au soutien de près de 200 « partenaires », des organisations à but non lucratif, des universités, mais surtout des *leading businesses*, à savoir des entreprises majeures du marché capitaliste multinational.

Il est aussi partie très prenante du Mouvement des entrepreneurs sociaux (Mouves)² qui fusionne en octobre 2020 avec le réseau Tech for Good France pour fonder IMPACT France, le « Medef green et social³ », qui veut « donner plus d'ambition à l'écosystème de l'entrepreneuriat à impact⁴ ». L'impact est décidemment le concept magique à la mode. Le Mouvement des entrepreneurs sociaux a été fondé par Jean-Marc Borello, lui aussi *Ashoka Fellow*, et par ailleurs élu en 2016 entrepreneur social de l'année par la Fondation de Klaus Schwab, fondateur du Forum économique mondial. Depuis 2020, Samuel Grzybowski en est le secrétaire national.

Plus en retrait des projecteurs, mais à peine, il dispense sa bonne parole dans d'autres enceintes : depuis 2016 à l'Institut catholique des Arts et Métiers (ICAM) où il enseigne la liberté religieuse (!) ; en 2018-2019 sur RCF,

1 https://en.wikipedia.org/wiki/Clinton_Foundation. *The stated mission is to "strengthen the capacity of people in the United States and throughout the world to meet the challenges of global interdependence"*.

2 <http://mouves.impactfrance.eco/>

3 <https://start.lesechos.fr/societe/engagement-societal/quest-ce-que-le-mouvement-impact-france-ex-mouves-le-medef-green-et-social-pour-entrepreneurs-engages-1348088> et <https://www.carenews.com/fr/news/le-mouves-devient-le-mouvement-impact-france>.

4 Une « entreprise à impact » est, d'après les promoteurs du modèle, une société commerciale qui n'a pas qu'une finalité économique, mais possède plusieurs objectifs sociaux et environnementaux. C'est un terme émergent, utilisé à toutes les sauces, reflet de l'inclination technocratique et médiatique pour un jargon vide de sens.

radio chrétienne francophone, où il est éditorialiste ; depuis 2019, à Sciences Po Paris où il enseigne l'économie sociale et solidaire et présente des « études de cas sur l'Observatoire de la Laïcité de 2013 à 2021 ». Sa fidélité à l'ODL est exemplaire !

À partir de 2021, il met un pied en politique, d'abord avec la Rencontre des Justices, puis avec la Primaire populaire, une « élection primaire française initiée par des militants indépendants pour désigner un candidat commun de gauche à l'élection présidentielle de 2022 », dont il est le porte-parole et le directeur politique. Il semble alors faire un pas de côté par rapport à ses initiatives antérieures. Nous nous y intéresserons plus loin.

Le parcours de Samuel Grzybowski est assurément foisonnant et le jeune homme est vibrionnant. En dix ans, il a fait plus que d'autres en une vie entière.

On sait dorénavant à peu près qui il est. On sait aussi à peu près ce qu'il fait : il milite pour la religion, l'interconvictionnel, pour une nouvelle forme de capitalisme, un capitalisme d'engagement individuel et qui se veut « vertueux ». Autour de lui, on retrouve souvent les mêmes « militants » et il agit au sein de réseaux. Il affiche des ambitions claires et une volonté opérative : il veut exercer une influence déterminante sur les « décideurs publics pour contribuer à l'orientation des politiques publiques », sur les « médias pour promouvoir une vision positive de la diversité », sur « l'écosystème associatif et entrepreneurial pour changer les pratiques structurelles ».

On commence à avoir une idée des causes qu'il défend. Mais quels intérêts sert-il ? Samuel Grzybowski, qui martèle que « Tous les chemins mènent à l'autre¹ », est

1 Samuel Grzybowski, *Tous les chemins mènent à l'autre : Chroniques d'un tour du monde interreligieux*, Ivry-sur-Seine, Éditions de

du genre à nous faire croire que *All we need is love and faith*. Mais on aurait tort de lui donner le bon Dieu sans confession. Samuel Grzybowski est un missionnaire et, comme le montre l'Histoire, les missionnaires servent au moins deux causes : la religion et le changement civilisationnel. Derrière les causes, il y a toujours des intérêts, des intérêts souvent croisés. C'est le cas avec Samuel Grzybowski.